

l'autre n'est pas à la hauteur. Il n'en rajoute pas non plus. C'est la seule personne que je connaisse qui parle comme il écrit, avec le souci constant de ne rien dire qui ne se rattache à son expérience personnelle, sa «prestation subjective».

Comment écrit-on un film comme Vies métalliques ? De quoi s'imprègne-t-on ? La narration et le traitement filmique, le travail sur la lumière, la couleur aussi, par quoi tout cela a-t-il été guidé ? Comment avez-vous fait votre choix de caméra et d'outils ? Avec quoi avez-vous filmé ? D'où vous vient ce sens de la photographie ?

Beaucoup de questions, je risquais de vous décevoir en y répondant de façon succincte. L'imprégnation, ici, c'est la compagnie des livres de Pierre, depuis des années, et ses cours aux Beaux-Arts que j'ai suivis «en auditeur libre», pendant un an. Le canevas narratif était des plus simples : un «échange de paysages». Je conduisais Pierre au Creusot et à Lyon, dans des sites liés au métaux qu'il ne connaissait pas, il m'initiait à ses rituels corréziens. Sur cette base minimale, je savais que la littérature, qui imprègne tellement sa vie, reviendrait forcément par la fenêtre même si on la chassait par la grande porte. Il me semble que c'est ce qui s'est passé. Pour les prises de vues, elles sont facilitées par le matériel dont nous disposons aujourd'hui : des caméras HD maniables, d'un prix abordable, qu'on peut acquérir et garder par devers soi pendant les tournages sans se soucier de tarifs de location. J'ai tourné avec une Sony EX1. Quand je prenais aussi le son, j'avais deux micros hypercardioides (très directionnels), un sur la caméra et un sur pied dans les conditions où c'était possible. Dans ma jeunesse, à l'issue de mes études, j'ai eu la chance inouïe de faire un stage avec le chef-opérateur qui est pour moi la référence absolue : Sven Nykvist. Il cadrerait et il éclairerait des films de fiction qui étaient les chefs-d'œuvre de Bergman ou Tarkovski. Je pratique un petit artisanat documentaire, très marginal, en utilisant le plus souvent les sources de lumière naturelles existantes. Aux antipodes, donc. Mais une des singularités de Nykvist venait justement de ses observations passionnées de la lumière naturelle et de la façon dont les grands maîtres du passé, peintres et cinéastes, l'ont transposée dans leurs œuvres. Des exercices qui sont à la portée de tous et que je m'efforce de pratiquer, comme un témoignage d'admiration et d'affection.

Pourquoi ce choix de musique ?

Elle a été écrite par un jeune musicien très doué, Julien Vincenot. Des variations subtiles sur un thème simple, «méditatif», qui me semblait correspondre à une dimension onirique, intérieure, des voyages de Pierre vers des souvenirs, collectifs ou personnels, liés aux métaux. Ces derniers servent de film conducteur et il n'était pas nécessaire de surligner leur prégnance. Elle est restituée par des petites percussions cristallines et des tintements de bols tibétains. Une sorte d'«esprit de métal», comme on parle d'esprit de vin.

Quelles ont été les conditions de production ? Une liberté économique et esthétique ou une liberté qui se construit dans un cadre donné ?

La liberté n'existe que «sous contrainte», elle n'est jamais absolue. Le film était peu financé, les rémunérations de tous étaient en proportion, par libre consentement après analyse de la situation. Voilà pour les contraintes. Le reste, j'en ai disposé à profusion : le temps, la liberté, la confiance mutuelle, le privilège de filmer Pierre.

Entretien réalisé par Nadia Mokaddem

Pour en savoir plus sur le travail et les affinités électives d'Henry Colomer, vous pouvez consulter le site

<http://henry-colomer.org/index.html>

ateliers chant...

Le 4 juillet, à l'initiative de la ville de Tulle et de l'office de tourisme, **les chorales ont chanté dehors...**

Improbable mais réussi de faire chanter 9 groupes tullistes de 17h 30 à 20h 30 dans 4 lieux différents,

Improbable mais réussi de faire s'exprimer ces 9 ensembles tout en (re)découvrant la maison Lauthonie, la Cour des Arts, le jardin du Bouche à Oreilles, le cloître et sa salle capitulaire, Improbable mais réussi de rassembler les répertoires et les publics du pop-rock, du chant de la Renaissance, du chant traditionnel, du chant contemporain, des chants de lutte et de résistance...

... Et quel plaisir de voir le public chanter avec nous !

Improbable, réussi et à refaire.

Pierre Leymarie

Les ateliers de chant reprennent en septembre :

- L'atelier de **chant traditionnel** avec Sylvie Heintz. Contact : 05 55 21 31 09
Répétition de rentrée : **jeudi 19 septembre à 19h, local de PEC**
- L'atelier de chants de lutte et de résistance « **Retour ô 35 chœurs** » avec Marion Lherbeil. Contacts : Pierre Leymarie 06 86 03 78 32, Josette Pouget 05 55 27 12 49
Répétition de rentrée : **vendredi 20 septembre à 18 h 30, local PEC.**

✂ -----

Bulletin d'adhésion 2013 à retourner avec un règlement de (au moins) 25€ à

Peuple et Culture

51 bis rue Louis Mie - 19000 TULLE

NOM TEL

PRÉNOM EMAIL

ADRESSE
.....
.....

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - <http://perso.wanadoo.fr/pec19>

Peuple et Culture Corrèze n°90 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Limousin participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").

Peuple et Culture

Corrèze

mensuel septembre- 2013 - n° 90



Etats généraux du cinéma documentaire, Lussas, août 2013. 9 participants de PEC pour le plaisir du cinéma et pour glaner des films à projeter en Corrèze.

rendez-vous

septembre

samedi 7

Pierre Bergounioux / Jean-Pierre Bréchet

Un livre, une exposition, une rencontre, un film...

Rencontre avec Pierre Bergounioux et Jean-Pierre Bréchet

15h - Librairie Préférences - place Clément Simon - Tulle

Exposition *Sillons et écriture* de Pierre Bergounioux et Jean-Pierre Bréchet
du 7 au 30 septembre

18h - Vernissage - Eglise St Pierre - Tulle - en présence des artistes

Projection du film *Vies Métalliques* de Henri Colomer

21h - Cinéma Le Palace - Tulle - en présence du réalisateur et de Pierre Bergounioux

jeudi 19

Reprise de l'atelier chant traditionnel avec Sylvie Heintz

19h - local de PEC - Tulle

vendredi 20

Reprise de l'atelier chant «Retour ô 35 chœurs» avec Marion Lherbeil

18h30 - local de PEC - Tulle

édito

« Ce qui se lève devant toi est toujours plus grand que ce que tu cherches »

Mary Gimenez, cinéaste, citée lors du séminaire «Le Peuple à l'écran ?»
Lussas, août 2013

Pierre Bergounioux / Jean-Pierre Bréchet Un livre, une exposition, une rencontre, un film... samedi 7 septembre 2013 - Tulle.

Un programme né de rencontres successives et de hasards (qui n'en sont jamais) : pendant l'été 2012, Laurent Albarracin * qui est au centre de ces croisements fait la connaissance de Jean-Pierre Bréchet, à Uzerche, lors du festival de théâtre de rue organisé par la Petite Fabrique. Quelques mois plus tard, Jean-Pierre Bréchet lui demande s'il accepte de publier au *Cadran ligné* un ouvrage qu'il a en projet avec Pierre Bergounioux. (C'est aujourd'hui chose faite, voir l'avis de parution). Nait alors l'idée de l'exposition à Tulle. Et naturellement d'une rencontre à la librairie Préférences dont Pierre Bergounioux est un habitué (il a d'ailleurs entre temps confié à Laurent Albarracin un texte sur la librairie pour le *Cadran ligné*). Sylvie Dreyfus (Autour du 1er mai) ignore encore l'ensemble de cette initiative lorsqu'elle attire l'attention de Peuple et Culture sur la réalisation de sculptures de Pierre Bergounioux. Un beau samedi en perspective...

15h Rencontre avec Pierre Bergounioux et Jean-Pierre Bréchet
Librairie Préférences, 11 place Clément Simon, Tulle

18h Exposition Sillons et écriture - Pierre Bergounioux, sculptures / Jean-Pierre Bréchet, peintures - Eglise St Pierre - Vernissage en leur présence



On repère des figures géométriques, répétitives, des lignes plus ou moins parallèles, pareilles, un peu, aux marques que le paléontologiste Leroi-Gourhan a relevées dans les sites préhistoriques et qu'il a interprétées comme des ébauches calendaires, avant même la naissance de l'histoire, c'est à dire de l'écriture, de l'exploitation de l'homme par l'homme, de la division du travail et de la lutte des classes.

Les traits tardifs de Jean-Pierre Bréchet s'apparentent aux signes naturels, aux traces que les bêtes apposent, malgré elles, à la surface du sol, dans la poussière, sur la neige, et que les hordes primitives lisaient comme nous, aujourd'hui, les caractères imprimés, les textes qui défilent sur l'écran des ordinateurs.

Pierre Bergounioux, extrait de Trait fragile, éditions *Le Cadran ligné*, 2013

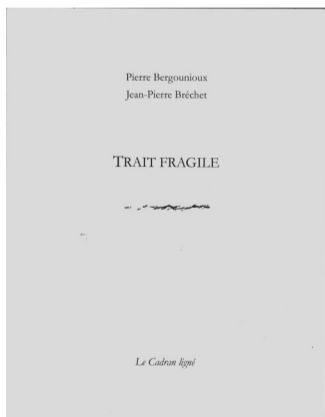
On connaît Pierre Bergounioux écrivain de haut scrupule, et d'éclat. Quiconque l'a une fois entendu connaît la ductilité sans égale de sa parole. On sait moins que, depuis dix ans, à son labeur d'écrivain il ajoute, chaque été, des travaux de métallurgie.

L'ambition de Pierre Bergounioux n'est pas d'entrer comme «sculpteur» pur dans l'histoire de la «pure» sculpture (il emprunte volontiers ses figures à l'histoire passée de la statuaire, aux poupées de l'Afrique comme aux constructions des assembleurs et arrangeurs modernes, aux calembours plastiques de Picasso). Il est de sauver des fragments physiques de l'ancien monde, de le projeter comme tels dans le ciel des signes. Loiseau de Minerve prend son vol lorsque la réalité a terminé son travail, à la tombée du jour. Alors seulement les choses simplement choses deviennent porteuses de mémoire et de sens, redressées dans cette matière d'ultime défi à la mort.

Jean-Paul Michel

Un livre publié par le Cadran ligné

Trait fragile est un essai critique de Pierre Bergounioux mis en regard des œuvres de Jean-Pierre Bréchet. Le texte prend la forme d'une évocation historique où la division du travail est ce qui semble affecter l'activité humaine depuis les temps premiers jusqu'à aujourd'hui. Si la production artistique est seconde et symbolique, elle n'en est pas moins inscrite dans le plan général et l'évolution de l'humanité. Le geste pictural de Bréchet explorant la ligne, le sillon, Bergounioux y voit un nécessaire retour de l'artiste aux intuitions originelles qui donnèrent naissance à l'écriture. Il apparaît que le propos de l'auteur s'entend pour son œuvre propre d'écrivain et de sculpteur qui peut se définir également comme un regard porté sur les commencements.



L'édition originale comprend un tirage courant à 500 exemplaires comportant 6 reproductions de lithographies originales de Jean-Pierre Bréchet et un tirage de tête sur BFK Rives comportant la suite de lithographies originales, le tout au format 19 x 25 cm.

* **Les éditions Le Cadran ligné** fondées par Laurent Albarracin ont publié depuis leur création en 2009 jusqu'à ce jour des plaquettes de poésie. Le catalogue est déjà riche de 60 auteurs.

Extrait de l'entretien avec Laurent Albarracin réalisé en 2009 lors de la création du Cadran ligné, par Poezibao (site internet d'actualités poétiques et de poésie).

Poezibao : vous êtes en train de créer une structure d'édition, Le Cadran Ligné, et je voudrais vous interroger sur ce qui vous a conduit à cette décision. J'ai employé spontanément le terme de structure d'édition plutôt que celui de maison, au vu de ce que je sais de votre projet. Est-ce justifié ?

Laurent Albarracin : plutôt que d'une maison d'édition, ou même d'une structure d'édition, je parlerais volontiers d'une collection de poésie, puisque l'idée, l'envie, est avant tout celle de créer une collection cohérente de poèmes qui reflèterait mes goûts, les tendances de mon seul bon plaisir !

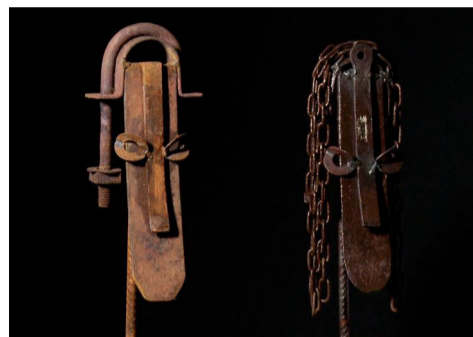
Comme poète je crois pouvoir, je crois devoir me situer par rapport à d'autres, établir des préférences, dessiner quelques lignes de proximité entre certains d'entre eux. Ils ne sont pas si nombreux après tout ceux qui me semblent importants, qu'il faille les tenir éloignés les uns des autres. La décision de publier une collection de poésie vient tout naturellement je crois à qui en écrit.

Poezibao : comment vous est venue l'idée du modèle que vous comptez adopter et pouvez-vous nous le décrire ainsi que les principales caractéristiques de cette collection ?

Laurent Albarracin : il s'agit concrètement d'une collection de plaquettes soignées, constituées d'un unique feuillet plié en quatre recouvert d'une couverture à rabats, le tout imprimé sur du papier vergé Conquéror. Le format étant petit (11 x 15 cm) et la pagination réduite à une seule page, chaque titre de la collection correspondra ainsi à un seul poème court, très court même puisque ne devant pas excéder dix vers environ faute de place sur la page. Ce qui me plaît dans cette contrainte en partie liée au choix de coûts réduits de fabrication et de port, c'est bien sûr l'obligation d'excellence du poème, le fait qu'il devra tenir debout isolément, faire livre si je puis dire à lui tout seul. Cela implique pour moi un fonctionnement au coup de cœur absolu, chaque poème devant m'émerveiller assez pour le publier tel quel et non pas j'allais dire mitigé dans un ensemble. J'aime assez en poésie les notions de densité, d'évidence pour penser qu'un poème seul, par l'éclat qui peut être le sien, puisse mériter une édition à l'unité.

21h Projection du film Vies Métalliques de Henri Colomer (2012) 52mn
Cinéma Le Palace, Tulle, en présence du réalisateur et de Pierre Bergounioux

Il y a Pierre Bergounioux, l'écrivain, il y a aussi le sculpteur. Si l'œuvre de Pierre Bergounioux vous est inconnue, vous impressionne, si les ressorts de l'art vous intimident, le film d'Henry Colomer est une invitation subtile et belle à entrer dans l'univers de l'homme devenu écrivain, dans ses cheminements et fascinations et vers son atelier. Il y a quelque chose dans ce film qui vous invite à épouser la respiration et le regard de Bergounioux, c'est l'œuvre d'un cinéaste habile à ciseler la matière Bergounioux .



Nous avons souhaité poser quelques questions à Henry Colomer sur ce film documentaire qui reste dans l'œil et sollicite l'imagination longtemps après qu'on l'ait vu. La couleur, le cadre, la lumière, le rythme, le dosage de la parole, l'entrée progressive dans un univers frappent la rétine et laissent une impression presque physique. J'ai ressenti après le film le même type d'émotion, d'apaisement du corps et de la pensée qu'on éprouve après la traversée d'une grande forêt. L'écriture du film se calque sur les paysages de Pierre Bergounioux.

Henry Colomer, quelle est l'origine de ce film ?

Les « films d'atelier », où l'on observe longtemps un artiste, où l'on s'immerge lentement dans son travail, sont un genre qui me convient bien. Il se crée pendant ces tournages une complicité artisanale que j'apprécie. Après avoir filmé un photographe, (Iddu, l'atelier de Jean-Michel Fauquet), puis des facteurs de clavecins et leurs amis musiciens (Ricerar), je me suis risqué à esquisser le portrait de Pierre Bergounioux, qui est comme on le sait écrivain, mais aussi sculpteur. La confiance et l'engagement d'une productrice, Colette Quesson, et de la directrice de l'antenne de BIP TV, Sophie Cazé, ainsi que des aides régionales en Limousin et en Bretagne, ont permis que ce projet se réalise.

Quel lien avez vous avec l'œuvre de Pierre Bergounioux ?

C'est un des auteurs qui comptent le plus pour moi. Dans ses livres, des vies singulières, effacées la plupart du temps, sont reliées avec une acuité saisissante au siècle de fer qui nous a vus naître, mais aussi au labeur des générations qui nous ont précédés. La plupart de ses textes racontent la difficile coupure avec l'enfance et l'accès, souvent douloureux, parfois déchirant, à la clarté, la lucidité, la connaissance. «On sera libre à proportion qu'on saura». Ce sont des thèmes qui me touchent beaucoup et Pierre écrit dans une langue souveraine, magnifiquement scandée, qui épouse chaque nuance de sa pensée et de sa capacité d'empathie pour les autres. Ses phrases ont le «poli miroir» des plus beaux aciers. Cette vigueur dans le dessin, cette recherche de justesse et cette solidarité avec les expériences humaines essentielles se retrouvent dans ses sculptures.

Pouvez vous nous parler de l'équipe de tournage ? Qui faisait quoi et comment s'est constituée cette équipe qui semble si discrète mais au travail extrêmement abouti, du son au cadrage ? Il y a une maîtrise qui ne met jamais le spectateur à distance.

L'équipe était très réduite. Comme je le fais souvent désormais, j'ai tourné seul la deuxième moitié du film, en Corrèze. Au Creusot et à Lyon j'ai filmé avec un ingénieur du son, Jocelyn Staderoli, et un assistant, Emmanuel Pasquet, tous deux aussi compétents qu'attentifs. Il ne s'agit pas de «se rendre invisible», j'ai horreur de cette idée, mais d'assumer tranquillement son office. La présence d'une caméra modifie «les conditions de l'expérience», on le sait et on ajuste au mieux ces modifications. C'est un réglage de précision pour lequel la pratique, et en particulier les leçons des erreurs accumulées par le passé, comptent autant qu'une réflexion englobante sur le statut du documentaire.

Pour le montage, je travaille depuis de nombreux films avec Stéphane Foucault et, pour le montage son, plus récemment, avec Séverine Ratier. Je ne pourrais plus me passer de leurs précieux talents. Arriver à cette phase du travail avec eux est une fête : on va se retrouver, comme dans une roulotte, avec de bons compagnons qui en ont vu de toutes les couleurs et que rien n'effraie.

La durée des repérages, du tournage et du montage a-t-elle joué un rôle dans ce travail de juste distance où Pierre Bergounioux nous apparaît même cocasse et tendre lors de cette scène où on le voit choisir des pièces métalliques au rebut et revenir avec un panneau signalétique ou bien penché vers une figure longiligne d'africaine métallique.

L'imprégnation qui précède le tournage, les longues rencontres que l'on fait sans filmer, les conversations, les lectures croisées, c'est peut-être le plus important. On ne «vole» rien quand on tourne, on a déjà éliminé par avance ce qui était superflu ou sans intérêt. On se contente de s'installer dans des situations pertinentes où l'humour, la malice, le bonheur des surprises et des trouvailles peuvent, quand l'occasion se présente, trouver leur place.

Est-ce que c'est simple de filmer Pierre Bergounioux ? On est frappé par sa manière de parler comme une voix intérieure, sa récitation/diction alors que souvent la présence d'une caméra induit chez le filmé une altération de sa parole, de sa mélodie.

Quand Pierre accorde sa confiance à quelqu'un, ce n'est pas à moitié. Il est prêt pour toutes les aventures, il s'implique, il prend à cœur de se lever très tôt pour se faufiler entre les orages d'été ou encore de porter une partie du matériel. On est désarmé par la simplicité d'abord d'un artiste de son rang, surtout si l'on pense aux préciosités et aux infatuations dont tant d'écrivains médiocres entourent leur personnage. Pour la voix c'est la même chose. Dans la rue, pendant un cours, dans un entretien à la radio ou un film, Pierre parle toujours sur le même ton, avec le même souci de clarté, de justesse, de précision. C'est un trait de son élégance, (il pourrait ajouter : «provinciale»). Il fait confiance à son interlocuteur. Il ne rabaisse pas son niveau de langue, ce qui supposerait que